

François Crépin, professeur
de Botanique,

Place d'Artervèdes, n° 25,

à Gand (Belgique).

Cambridge Jan 22/69

Prof L. C. Batou

Dear Sir

This came yesterday.

In the absence of Dr. Gray, I do not
will see how I can do any thing,
personally, for Mons. Crépin. You may
know some one who, for the sake of an
exchange, would take the trouble. I
have been so little at home, that I do
not know our American botanists except
a few. Please pass it round and
oblige Mons. C. &

Yours very truly
Chas Wright.

Rochefort, province de Namur,
(Belgique), 7 Janvier 1869.

Crépin

Monsieur,

Mon nom vous aura peut être déjà passé
sous les yeux, mais comment retenir
un de ces mille noms de botanistes européens?
Il faut sortir de la foule des travailleurs
ordinaires pour voir son nom un peu
commun au delà des mers. Malgré ma
profounde obscurité, je n'hésite pas à m'adresser
à vous, sachant par une expérience
déjà assez longue que les botanistes sont
très obligeants les uns aux autres et que
les plus grands ne dédaignent pas de
venir en aide aux plus petits.

Il faut savoir, monsieur et honoré
collègue, que depuis plus de 30 ans je
m'occupe spécialement de genre Rosa,
sur lequel j'ai publié divers travaux.
Je commence à voir clair dans les
Roses d'Europe et j'ai absorbé des Roses
d'orient. En étudiant mes recherches

en dehors de l'Europe, l'idée m'est venue
de travailler à une monographie générale.
Mais pour réaliser mon projet, je dois
frapper encore à la porte des amis des
bons des Musées. Pour les Roses d'Amérique,
de l'Amérique du Nord, à qui mieux
puis-je m'adresser qu'à vous, au floriste
qui a su si bien décrire la végétation
de nos vastes contrées. Au moyen des
matériaux que vous pourriez me fournir
je pourrais appliquer mes idées aux Roses
de nos pays. Et les ranger dans une
nouvelle classification que je perfectionnerai
peu à peu.

Depuis des dernières monographies
générales, vous savez combien de genres
Rosa a été travaillé, combien les espèces
ont été multipliées. Tout est à refaire.
Et le reste des meilleures monographies
qu'on avait publiées laissent beaucoup
à désirer et n'avaient pas été préparées
avec assez de soin. Aujourd'hui, on
comprend autrement les choses et la botanique
est entrée dans une voie plus
scientifique, elle procède avec plus d'exacti-
tude, plus de sévérité.

J'ai longtemps étudié les Roses dans
la nature, dans une contrée où je suis

actuellement en vacances d'hiver et qui
est extrêmement riche en formes de Roses; j'y
ai pu suivre les nombreuses variations
de divers types et me faire une bonne
idée des modifications qu'ils peuvent
éprouver. J'ai, pendant plusieurs années,
fait des essais de culture que je vais reprendre.
Les études sur le végétal que je continue me
permettent de saisir, d'apprécier plus
exactement les échantillons d'herbier.

Voilà plus de 2 mois que je consacre
de 8 à 10 heures par jour à l'étude approfondie
fondée d'une foule de formes erratiques.
La force de voir, de comparer, de décrire, je
fini par voir clair plus ou moins dans
le chaos nomenclographique. J'espère bien au
dici à une douzaine d'années, si mes amis et
mes correspondants me viennent libéralement
en aide, je serai parvenue à bien (ou à
bien au moins) saisir les formes,
à les classer naturellement et à tirer
de cette laborieuse étude des considérations
générales utiles à la notion des espèces.

Vous savez qu'aujourd'hui on s'appuie
beaucoup sur la forme des aiguillons,
le relèvement, la réflexion, la caducité
ou la persistance des sépales sur le réceptacle
ou fruit. Il faut donc, pour bien pouvoir
apprécier sagement une forme l'examiner

en fleurs, en fruits verts et en fruits bien mûrs
et enfin en rameaux stériles.

Si, monsieur le bonni Confrère, vous
êtes assez bon pour me fournir et me
récolter des Roses, je vous supplierai, quand
le chose sera possible, de rassembler pour
chaque forme les 3 ou 4 états (fleurs, fruits
verts mûrs, rameaux stériles).

Si vous faites des récoltes, veuillez mettre
toujours à part, sur feuille séparée, les
éclats antérieurs provenant de pieds ou buissons
différents. Sur les étiquettes, il sera bon de
noter la couleur des pétales.

Aux Roses de vos propres récoltes, je
vous prierais de joindre des doubles
de Rosa d'Amérique reçus de vos correspon-
dants et dont vous pourriez disposer en
marjaveant. Pour les espèces que vous
ne pourriez pas récolter vous même
ne pourriez vous pas me les faire récolter
par vos amis?

Comme ici il y a de l'intérêt de la
science qu'on beaucoup de demandes. Du
reste, j'accepterai avec une vive reconnais-
sance tout ce que vous voudrez bien
m'envoyer.

Si vous n'avez point des copies de
vous occuper de ma demande, ni pour
vous pas me donner d'adresse d'un

bon botaniste américain qui serait à même
de me fournir les Rosa américains?

Quant à l'envoi des Roses, si vous voulez
bien m'en envoyer à la fin de l'automne
prochain, vous ferez pour le mieux. Si
vous deviez venir en France, en
Hollande, en Allemagne, vous pourriez
porter vos Roses à un envoi plus important
avec plaisir à votre correspondant de me
les transmettre. Enfin vous ferez pour le
mieux.

En échange que pourrai-je vous offrir?
Des plantes de Belgique? Je suis tout à
votre disposition. Je pourrais vous en offrir
anné mes dernières publications, mais celles-
ci ne vous intéressent que médiocrement.
Elles sont à votre disposition.

Comme je vous en prie des Bulletins
de notre Société royale et botanique de Belgique.
Le Musée de Boston les reçoit.

Je vous ai adressé l'année dernière
un opuscule concernant de l'horticulture
botanique au Congrès bot. Paris. Je vous
avais cité dans cette brochure.

Et vous me répondrez, ainsi que moi en
anglais.

Veuillez, monsieur, agréer mes
salutations cordiales et mes vœux
pour votre prochaine correspondance

Crépin

mon adresse est au verso.